

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

L'amiral De Mello.	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
Prière (poésie)	JEAN APPLETON.
Profil de comédienne: M ^{me} Sarah Bernhardt	JULES LEMAITRE.
Ricordo (poésie)	ALEXANDRE MICHEL.
Chronique Parisienne	HENRY COUTANT.
A l'Œuvre (poésie)	P. DE BOUCHAUD.
Notice nécrologique: le sculpteur dauphinois Pierre Rambaud.	GABRIEL MONAVON.
Hamlet, d'après la tragédie de Shakespeare	L. M.
Bulletin financier	X...
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	

CAUSERIE

Dans une vieille chanson — remontant à une cinquantaine d'années — la mère Michel qui a dû au chat qu'elle avait perdu, sa célébrité, raconte une soirée passée par elle au Théâtre-Italien, et dit que ce qui l'a le plus étonnée, c'est que, pendant toute cette soirée, les bougies du lustre ne s'étaient pas consumées. Inutile d'ajouter que le lustre en question était éclairé au gaz.

L'observation de la mère Michel a l'air d'une naïveté, elle est cependant des plus naturelles et certainement, si ceux qui vivaient avant l'invention du gaz, et pour lesquels la lampe à huile était le dernier mot de l'éclairage, pouvaient revenir en ce monde, le bec de gaz serait un problème indéchiffrable pour eux, n'admettant pas qu'une lampe puisse brûler sans mèche.

Et déjà cependant le gaz est battu par l'électricité.

A ce propos, que de progrès accomplis dans l'éclairage, en ce qui concerne nos salles de spectacles.

Sans remonter à l'époque lointaine où le moucheur de chandelle faisait partie du personnel d'un théâtre, époque bien éloignée qui a laissé dans le langage, la locution encore en usage: « devant que les chandelles fussent allumées », mais en remontant simplement à un demi-siècle, on ne peut se rendre compte de ce qu'était, il a cinquante ans, l'éclairage d'une salle de spectacle.

La rampe se composait d'une série de lampes, et comme on n'avait pas trouvé encore le moyen, si simple cependant, de faire descendre la rampe dans le premier dessous, un verre venait-il à se briser, ce qui avait pour conséquence de répandre l'odeur nauséabonde que vous savez, alors un employé marchant à quatre pattes venait remplacer le verre, tandis que — la représentation continuant — les artistes chantaient un duo, et le jeune premier faisait une déclaration à l'ingénue.

Avait-on à faire la nuit? un écran était alors relevé devant la rampe, et du cintre descendait une façon de sac en lustrine verte enveloppant le lustre.

Bon nombre de personnes existent encore, qui ont pu voir le Grand-Théâtre et les Célestins éclairés de cette façon élémentaire.

Que les temps sont changés! Aujourd'hui, l'électricien préposé à l'éclairage, n'a qu'à pousser un bouton, pour instantanément faire le jour ou la nuit; mais encore éteindre ou allumer telle ou telle girandole isolée et distribuer la lumière dont il augmente ou diminue à volonté l'intensité. C'est simple comme bonjour.

On voit quelle transformation, grâce à l'éclairage nouveau, a subi l'aspect d'une salle de spectacle et ce qu'elle a gagné en gaieté. Nul ne s'en étonne cependant, pas plus qu'on ne s'étonne d'aller de Lyon à Paris en huit heures, alors que, il y a à peine cinquante ans, la malle poste — qui représentait à cette époque le comble de la vitesse — mettait trente-six heures à accomplir le même parcours, à la condition encore, que le mauvais temps ne créa pas des difficultés au voyage; car alors on savait bien quand on partait, mais non quand on arriverait.

Nous traversons une période, pendant laquelle la science accomplit de véritables miracles, aussi pour n'être surpris par rien, faut-il s'attendre à tout.

Ainsi par exemple — sans sortir des théâtres — n'est-elle pas merveilleuse, l'application du téléphone à ce qu'on appelle le théâtrophone?

Vous savez en quoi consiste cette application? Un appareil installé dans un appartement vous permet — en vous mettant en communication avec le théâtre choisi par vous, — je ne dirai pas d'assister à une représentation, mais d'en percevoir tous les détails que peut en recueillir l'oreille.

De cette façon, il vous est loisible, si cela vous plait — installé dans un bon fauteuil et sans sortir de chez vous — d'entendre un acte chanté à l'Opéra, de lui faire succéder un acte de comédie joué au Gymnase, et de terminer par une gaudriole débitée au Palais-Royal. La soirée terminée, il ne vous reste plus qu'à vous mettre tranquillement au lit.

N'est-ce pas, comme je le disais, tout simplement merveilleux, que le théâtre distribué ainsi à domicile, comme l'eau et le gaz?

Seulement, comme c'est là un plaisir assez cher, les clubs, à peu près seuls, s'étaient donné le luxe du théâtrophone, mais, comme on a calculé que la dépense annuelle du théâtrophone, utilisé d'une façon pratique, ne dépasse pas quatre cents francs, et que le nombre est grand, à Paris, de personnes, pour lesquelles, c'est là une somme insignifiante dans le budget de leurs dépenses, il est plus que probable que l'usage

L'AMIRAL DE MELLO



La personnalité de l'amiral de Mello, est de nouveau mise en relief par le bruit, non encore confirmé, de la restauration du régime impérial au Brésil.

José Custodio de Mello est né à Bahia le 9 janvier 1841. Brillant élève de l'École navale, il fut tour à tour attaché naval du Brésil en Angleterre en Allemagne et en Autriche; il accompagna une mission de l'amiral Mouchez envoyée par la France sur les côtes du Brésil.

Il fut, à cette occasion, décoré de l'ordre de la Légion d'honneur. Pendant la guerre du Paraguay, il commanda en second le cuirassé « Rio-de-Janeiro », et montra de très réelles qualités de bravoure et de sang-froid. Le navire fut coulé à fond par un torpilleur et de Mello échappa miraculeusement à la mort. Décoré par le gouvernement impérial, il fut chargé d'une mission en Europe.

Curieuse coïncidence, le navire que monte actuellement l'amiral de Mello, le cuirassé « Aquidaban » a été ramené par lui d'Angleterre. Il avait acheté en France, à cette époque, les premières torpilles Whitehead qui ont été introduites au Brésil.

Quel rôle définitif cet homme est-il appelé à jouer dans l'histoire du Brésil?

du théatrophone va se répandre rapidement, et que bientôt, tout amphytrion pourra offrir cette distraction à ses invités.

Il reste cependant un perfectionnement à apporter au théatrophone, c'est de rendre possible la communication entre la province et Paris.

Ne dites pas que la chose est impossible. Rappelez-vous les débuts du téléphone, qu'on ne disait praticable que pour les courtes distances et qui, aujourd'hui, fonctionne de Paris à Marseille, aussi facilement que de Vaise à Perrache.

Attendons-nous donc — je dirais volontiers prochainement, — au plaisir de pouvoir, à Lyon, sans sortir de notre chambre, nous donner, nous aussi, le luxe de l'audition d'une représentation à l'Opéra ou au Théâtre-Français.

Tout ce que je raconte n'est, soyez-en convaincus, qu'un commencement; nous avons vu dans la période du siècle écoulé, des choses qui nous paraissent, aujourd'hui, les plus naturelles du monde, et qui, avant leur invention, nous auraient paru tenir du prodige. Nos petits enfants en verront bien d'autres, et de plus étonnantes encore.

Qui sait si le phonographe qui enregistre la voix humaine, ne permettra pas, plus tard, grâce à de nouveaux perfectionnements, d'emmagasiner un opéra chanté par une artiste illustre comme la Patti par exemple, de telle sorte, qu'à une représentation, il suffira de tourner une manivelle, pour qu'avec les artistes en scène, se bornant à faire les gestes, on ait l'illusion, deux cents ans après sa mort, d'entendre encore la Patti.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Voici quelle sera la distribution de la *Walhryie*, mise à l'étude par la direction de notre Grand-Théâtre :

Siegmond ...	MM. LAFARGE ou FONTEIX.
Wotan	SEINTEIN.
Hounding ...	SILVESTRE.
Brunehilde ..	M ^{me} FIÉRENS.
Sieglinde ...	M ^{lles} JANSSEN.
Fricka	DESVAEILLES.

**

MM. Poncet et Dauphin se disposent également à reprendre *Faust* avec des décors neufs.

A ce propos, il n'est pas sans intérêt de rappeler les nombreuses incarnations subies par le personnage de Goethe, jusqu'au jour où Gounod s'en est emparé avec un succès qui, depuis, ne s'est jamais démenti.

Depuis plus de quatre-vingts ans, le chef-d'œuvre de Goethe a été traduit de bien des manières et a fait vivre bien des gens; il a été joué, chanté, mimé. Voici quelques-unes des plus importantes compositions théâtrales qui ont vu le jour avant le *Faust* de Gounod :

Faust, opéra allemand, en 2 actes, musique de Spohr, écrit à Vienne en 1814, représenté à Francfort en 1818. Cet ouvrage s'est maintenu au répertoire, en Allemagne, pendant plus de trente ans. La partition est considérée, en France, comme un ouvrage classique. Plus tard on distribua la pièce en trois actes.

Faust, opéra en 3 actes, paroles de Théaulon et Gondelier, musique de Beaucourt, représenté au Théâtre des Nouveautés, le 27 octobre 1827.

Faust, mélodrame allemand, musique du chevalier Seyfried, joué à Vienne en 1820.

Faust, opéra allemand, musique de Lindpaintner, représenté à Stuttgart, 1821.

Faust, opéra, musique de M^{lle} Angélique Bertin, représenté au Théâtre Italien, le 8 mars 1831.

Faust, opéra en trois actes, paroles de Théaulon, musique de M. de Pellaert, représenté à Bruxelles, mars 1834, y obtint un brillant succès; mais il serait difficile d'imaginer un travestissement plus complet que celui que l'arrangeur Théaulon a fait subir à l'ouvrage de Goethe; les noms des personnages seuls ont été conservés, tous les épisodes ont disparu pour faire place à des inventions de son choix.

Faust, opéra allemand, musique de Rietz, représenté au Théâtre d'Immerman, à Dusseldorf, vers 1836.

Citons encore une symphonie fantastique de Berlioz, pleine d'impétuosité et de passion.

Enfin MM. Michel Carré et Jules Barbier donnèrent à cette œuvre psychologique une forme dramatique fort convenable; éliminant tout ce qui paraissait extra-lyrique, ils ont conservé les principaux personnages et les épisodes caractéristiques de l'action. Si nous en exceptons la Nuit de Walpurgis et quelques dernières scènes, l'arrangement de la pièce est très habilement fait. Quant à la musique, on voit tous les jours trop de critiques tantôt bienveillantes, tantôt malveillantes, pour que nous jugions nécessaire d'en parler encore.

Faust, de Gounod, fut donné au Théâtre-Lyrique, le 19 mars 1859.

**

Parmi les candidatures à la succession au fauteuil de Charles Gounod à l'Institut, signalons celles de MM. Victorin Joncières, Théodore Dubois et d'Emile Pessard.

**

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée — sur les théâtres de Paris — par de nombreuses premières représentations.

A la Comédie-Française : *Antigone*.

A l'Opéra-Comique : *L'Attaque du Moulin*.

A l'Ambigu : *Gigolette*.

A la Porte Saint-Martin : *Napoléon*.

Au Théâtre-Libre : *La Puissance des Ténébres* (reprise).

Au Théâtre de la Renaissance, la première matinée classique a été donnée avec *Phèdre*, interprétée par M^{mes} Sarah Bernhardt, Mellot et Grandet; MM. Darmont, de Max et Piron.

Phèdre était précédée d'une conférence de M. Jules Lemaitre.

**

Othello et Falstaff à Paris.

Par dépêche, Verdi a envoyé aux directeurs de l'Opéra, son acceptation du traité d'*Othello*.

Falstaff sera donné à l'Opéra-Comique, avec M. Maurel dans le rôle qu'il a créé, au mois d'avril prochain.

Rappelons qu'à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance, le maître italien a reçu — de toutes les parties de l'Italie — des dépêches, des lettres et des témoignages de félicitations : le roi Humbert a été l'un des premiers à lui adresser un télégramme.

**

Quelques détails au sujet de certains chanteurs qui furent naguère les grands favoris du public espagnol.

Le fameux ténor Tamberlick prodigua pendant vingt ans son *ut dièze* aux dilettanti madrilènes. Gayarre fut considéré par ses compatriotes comme une sorte de Dieu. Marin, espagnol comme Gayarre et dont l'avenir paraissait superbe, épousa M^{me} Volpini, qui fut, pendant des années, l'étoile à la mode, et il est aujourd'hui président du Conseil municipal de Turuel, l'une des trois grandes villes de l'Aragon.

Abrunedo, après une tournée de vingt ans en Amérique, vient d'arriver, pour rester en Espagne l'ami de tout le monde. Napoléon Verger est professeur au Conservatoire de Madrid,

et enfin Ronconi, le grand Ronconi, mort il y a deux ans, après trente ans de résidence à Madrid, a encore une gloire posthume, puisqu'il a donné son nom à une des rues de Grenade.

**

Nous lisons dans le *Strad*, journal des violonistes de Londres, que la ville de Gênes vient de refuser une somme de *soixante mille francs* que lui offrait un M. W.-E. Colton pour l'acquisition du violon de Paganini.

**

Inter pocula.

M. Antoine est en ce moment à Berlin. On lui a même offert un banquet où, paraît-il, assistaient de nombreux critiques et journalistes; il y avait aussi des dames. Au dessert, M. Antoine a prononcé un petit discours en l'honneur de l'art allemand, qu'un interprète bienveillant traduisait au fur et à mesure. L'éloquence de M. Antoine a été goûtée de l'auditoire. Et on a bu finalement « à l'amitié intellectuelle des deux nations ».

En un mot, comme dit le poète,

La fête fut exquise et fort bien ordonnée.

Nous ne voudrions pas gâter le plaisir qu'a dû éprouver M. Antoine à être le premier comédien français si bien reçu en Allemagne; mais il se trouvera peut-être des esprits, non pas même chagrins, qui estimeront assez inopportune et même assez déplacée cette petite manifestation franco-berlinoise. Sans doute, c'est une opinion répandue parmi les jeunes écrivains et esthètes (plus particulièrement décadents) que l'art n'a pas de patrie, mais en telle rencontre tout est question de nuances. Il semble que M. Antoine l'ait un peu mis en oubli *sub rosa*.

**

Je doute que M. Febvre, secrétaire de la Comédie-Française, mérite d'être cité un jour aux comédiens voyageurs, pour la correction de ses allures et la discrétion de ses réclames.

On peut lire en effet, dans le *Figaro*, la note suivante, bonne à reproduire.

« Sans tambours ni trompettes, M. Febvre, « sociétaire du Théâtre-Français », ainsi que le disent les affiches, a donné, le 13 novembre, à Hambourg, au Carle-Schultz Theater, une représentation du *Demi-Monde*.

« Le succès a été si grand, que la représentation du *Demi-Monde* a eu des lendemains.

« M. Febvre et sa troupe ont joué *Tartuffe* et *l'Ami Fritz*. Et l'on peut, en vérité, s'étonner de voir des acteurs français jouer sur une scène allemande une pièce alsacienne, »

**

Saint-Petersbourg aura, cet hiver, une saison d'opéra français pendant le carême, avec Colonne comme chef d'orchestre; M^{mes} Richard, Tarquini, MM. Van Dyck, Fournetz, etc.

On y exécutera *Sigurd* sous la direction de Reyer et *Werther* sous celle de Massenet.

**

Les droits d'auteur de Wagner, à l'Opéra, se sont élevés, en un an, du 1^{er} août 1892 au 31 juillet 1893, à la somme de soixante-dix mille francs (exactement 69,664 fr. 90), tandis que ceux du répertoire Meyerbeer n'ont atteint que le chiffre assez médiocre de 13,397 fr. 05. Quant aux droits de Rossini, ils figurent dans cette même année pour la somme insignifiante de 2,245 fr. 39; Verdi est encore moins favorisé, puisqu'il n'a touché que 1,162 fr. 38.

Qui eût dit, il y a seulement deux ans, qu'un jour viendrait où les ouvrages de Meyerbeer, de Rossini, de Verdi réunis produiraient à peine le cinquième de deux ouvrages de Wagner? Que sera-ce lorsque le répertoire entier du musicien allemand sera admis à l'Opéra?

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a repris cette semaine *Lohengrin* de Wagner, opéra qui a toujours obtenu sur notre scène un grand succès.

Et à ce propos, puisque Wagner est à la mode, je demande pourquoi on ne reprend pas le *Tannhauser* qui chanté à la fin de la saison et dans de mauvaises conditions n'eut pas le succès qu'il obtiendrait monté avec quelques soins. Le *Tannhauser* est en effet un des opéras du compositeur allemand d'une assez facile compréhension. Bon nombre de passages exécutés dans les concerts ont servi pour les amateurs d'initiation à cette œuvre qui, je le crois, aurait quelque réussite.

L'intérêt de la reprise de *Lohengrin* n'est pas dans cet opéra qu'on connaît, mais dans son interprétation.

Cette interprétation est de nature à assurer le succès de la reprise.

En première ligne, il faut citer M^{me} Fiérens, qui chante le rôle d'Ortrude qu'elle a créé à l'Opéra, et qui, par la façon dont elle le chante met au premier plan ce rôle qui n'est que secondaire. M^{me} Fiérens a, à nos yeux, le grand mérite d'être non seulement une chanteuse de beaucoup de talent, mais encore une comédienne s'incarnant dans la peau du personnage qu'elle représente. Qu'elle ait à chanter ou à se taire, elle est toujours à la scène; aussi son action est très considérable sur le public, surtout dans les passages dramatiques auxquels elle donne une grande intensité.

C'est M^{lle} Jansen qui a repris le rôle d'Elsa qu'elle a créé au Grand-Théâtre et dans lequel elle fit d'emblée la conquête du public. Ce rôle semble en vérité avoir été écrit pour cette jeune artiste, dont la voix a tant de douceur et de mélancolie, et qui physiquement reproduit bien le type de l'héroïne rêveuse et poétique qu'a créé Wagner.

M. Lafarge est un *Lohengrin* très intéressant à étudier. Ce qui me plaît chez cet artiste, c'est qu'il n'est jamais banal, qu'il cherche et trouve souvent des effets qui lui sont bien personnels; aussi arrive-t-il — comme l'a dit un de nos confrères — à donner la sensation artistique, pour laquelle une jolie voix ne suffit pas.

Dans l'interprétation dont je parle l'orchestre ne saurait être oublié sans injustice, car son rôle est considérable dans *Lohengrin*; il s'en acquitte d'une façon absolument remarquable: aussi obtient-il sa légitime part de succès; c'est ainsi que la jolie introduction du troisième acte est régulièrement bissée par acclamations. Mes compliments à Alexandre Luigini et à ses musiciens qui se montrent dignes d'un pareil chef.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous avons eu cette semaine, la première représentation de *Aïeule*, un vieux drame de Dennery qui en a bien dans sa vie écrit quelques centaines.

L'intrigue de ce drame n'est pas très folichonne, elle est très sombre au contraire; mais les amateurs de ce genre ne s'en plaindront pas, puisqu'ils s'amuse d'autant plus

qu'ils pleurent d'avantage. C'est le cas de dire, que chacun prend son plaisir où il le trouve.

J'adresserai tout particulièrement des compliments à M^{lle} Diska. Cette jeune artiste a un très grand mérite, celui de ne pas exagérer la note dramatique, ce à quoi sont disposés les artistes de drame. Elle joue simplement et dit toujours juste.

Nous avons revu avec plaisir dans *Aïeule*, un des anciens comédiens des Célestins, M. Belliard qui, pendant quelques années, a brillé au premier rang, et qui est appelé à rendre de précieux services dans les rôles de composition, comme celui qu'il joue.

Le public a fait à cet artiste un sympathique accueil, et l'a fort applaudi.

La direction surveille, avec attention, les nouvelles pièces qui se jouent à Paris, malheureusement elles sont fort rares celles qui réussissent complètement. Il y a en ce moment une grande disette d'auteurs dramatiques, et il n'est pas facile de trouver une œuvre qui, transportée en province ait une chance certaine de succès. Par le temps qui court le métier de directeur n'est pas commode. X.

PRIÈRE

Le soir où je vous aimai
N'était point un soir de mai
Plein de senteurs capiteuses;
Un ciel clair, un soleil d'or
Ne nous leurraient point encor
De leurs promesses menteuses.

C'était au bal, en hiver.
Pour le cœur qui s'est ouvert,
Les saisons existent-elles?
L'amour, l'amour infini
Ne peut-il trouver son nid
Dans les fleurs et les dentelles?

Aurez-vous pitié, pourtant,
Du pauvre cœur palpitant
Qu'un regard de vous transporte?
N'ouvrirez-vous pas un jour
Au timide et triste amour
Qui grelotte à votre porte?

Quand la brise jusqu'à vous
Portait, sur un air très doux,
Une alerte ritournelle,
Souvenez-vous en... C'était
Mon amour qui la chantait
En vous frôlant de son aile.

Jean APPLETON.

PROFIL DE COMÉDIENNE

Nous pensons que nos lecteurs pourront nous savoir gré de reproduire ci-dessous, un article extrêmement intéressant où M. Jules Lemaitre a tracé, avec la finesse et la grâce qui caractérisent son talent, la silhouette très poétique et très pittoresque d'une de nos plus remarquables comédiennes contemporaines, dont les qualités artistiques ont la puissance d'impressionner vivement le public et de le passionner.

M^{me} Sarah BERNHARDT

..... Si l'on essayait de démêler les causes de ce puissant attrait que M^{me} Sarah Bernhardt exerce sur un grand nombre d'entre nous, je crois qu'on en verrait jusqu'à trois. D'abord elle est évidemment très intelligente, comprend

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS
mi-saison
45 FR.
Sur mesure
Cover coat
Toutes les
teintes

Pour les autres séries, envoi sur
demande des collections

CRÉMIEUX

Rue de la République, 83
LYON



PARAPLUIES

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

VENTE DE CONFIANCE

et à très petit bénéfice



Cilberie SERRA, 6, quai des Brotteaux.

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON
11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluvescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉPOSÉE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, sabbinée.

PHARMACIE FRANÇON
21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Epidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvel Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

ses rôles, les compose avec soin et joue sans se ménager.

Mais passons, car ces mérites, d'autres artistes les possèdent au même degré. La seconde cause, c'est son aspect physique et aussi le timbre de sa voix. On sait la part immense des dons naturels dans le talent d'un comédien, ou, si vous voulez, dans l'effet total qu'il produit. Bien des gens nerveux, capricieux et frivoles, — à moins qu'ils ne soient, au contraire, très philosophes, — ne tiennent guère compte que de la personne même de l'artiste qui leur est sympathique ou antipathique, voilà tout. Il leur est fort égal d'être injustes pour ceux dont le nez ne leur revient pas.

Mais c'est surtout chez les comédiennes que le physique prend une extrême importance. Or, le ciel a doué M^{me} Sarah Bernhardt de dons singuliers ; il l'a faite étrange, d'une sveltesse et d'une souplesse surprenantes, et il a répandu sur son visage une grâce inquiétante de Bohémienne, de gypsy, de touranienne, je ne sais quoi qui fait songer à Salomé, à Salammbô, à la reine de Saba.

Et cet air de princesse de conte, de créature chimérique et lointaine, M^{me} Sarah Bernhardt l'exploite merveilleusement. Elle se costume et se grime à ravir. Au premier acte de *Théodora*, couchée sur son lit, la mitre au front et un grand lys à la main, elle ressemblait aux reines fantastiques de Gustave Moreau, à ces figures de rêve, tour à tour hiératiques et serpentines, d'un attrait mystique et sensuel.

Même dans les rôles modernes, elle garde cette étrangeté que lui donnent sa taille élégante et pliante et son type de juive orientale.

Et, par là-dessus, elle a sa voix, dont elle sait tirer parti avec la plus heureuse audace, — une voix qui est une caresse et qui vous frôle comme des doigts, — si pure, si tendre, si harmonieuse, que M^{me} Sarah Bernhardt, dédaignant de parler, s'est mise un beau jour à chanter, et qu'elle a osé se faire la diction la plus artificielle peut-être qu'on ait jamais hasardée au théâtre. Elle a d'abord chanté les vers ; maintenant, elle chante la prose.

Pourquoi cette continuelle mélodie ? Quelle drôle d'idée de psalmodier ses phrases sur un air d'enterrement pour bien marquer que c'est une impératrice ou une reine qui parle ! Cette diction officielle et impériale, si violemment opposée à l'autre, c'est bien le comble de la convention. Mais est-ce qu'on y prend garde ? On est séduit, vous dis-je.

Son influence n'a pas été médiocre sur nombre de comédiens et de comédiennes qui chantent aussi prose et vers, ou qui du moins essayent de les chanter : car, voyez-vous, il n'y a qu'elle !

Mais voici la plus grande originalité de cette artiste si complètement personnelle. Elle fait ce que nulle n'avait osé faire avant elle : elle joue avec tout son corps. Cela est unique, prenez-y garde.

La plus émancipée des filles, si elle joue sur le théâtre une scène amoureuse, ne se livre pas entièrement. Elle n'ose pas et elle ne peut pas, car elle songe à son rôle. Elle n'embrasse pas, n'étreint pas pour de bon, a des gestes relativement modérés qui, par convention, tiennent lieu d'une mimique plus tendre. La femme est sur la scène, mais ce n'est pas elle qui joue, c'est la comédienne.

Au contraire, chez M^{me} Sarah Bernhardt, c'est la femme qui joue. Elle se livre vraiment tout entière. Elle étreint, elle se pâme, elle se tord, elle se meurt...

Même dans les scènes où elle exprime d'autres passions que l'amour, elle ne craint pas de déployer, si je puis dire, ce qu'il y a de plus intime, de plus secret dans sa personne féminine.

C'est là, je pense, la plus étonnante nouveauté de sa manière ; elle met dans les rôles, non seulement toute son âme, tout son esprit et toute sa grâce physique, mais encore tout son

sexe. Un jeu aussi hardi serait choquant chez d'autres ; mais la nature l'ayant pétrie de peu de matière et lui ayant donné l'aspect d'une princesse chimérique, sa grâce idéale et légère sauve toutes ses audaces et les fait exquises.

Je sais bien qu'il y a d'autres éléments encore dans le talent de M^{me} Sarah Bernhardt ; mais ce n'est point le talent que j'ai voulu expliquer, c'est l'attrait, et je n'en parle, bien entendu, que pour ceux qui le sentent.

JULES LEMAITRE.

RICORDO

Dans une mignonne cassette
Faites d'ébène, à filets d'or,
J'ai su conserver en cachette
Un bleuet né sous messidor.

C'est ton seul souvenir, Lisette,
Il m'est plus cher que tout trésor !
Dans une mignonne cassette
Faites d'ébène, à filets d'or.

Mais si j'ai gardé la fleurette
Témoin de nos folles amours :
Oh ! ne crains rien, elle est discrète,
Sur son lit de rose velours,
Dans une mignonne cassette.

Alexandre MICHEL.

CHRONIQUE PARISIENNE

Oncles d'Amérique. — Monsieur Clown. — Quelques premières.

Je la croyais finie à tout jamais la légende dorée des oncles d'Amérique. Voilà qu'elle renaît d'une façon curieuse et imprévue. Il est vrai qu'elle s'est un peu modifiée. L'oncle dont il est question aujourd'hui, ou plutôt sa fortune, ne vient pas des Etats-Unis ou du Pérou, mais des Indes anglaises, de Calcutta.

Il s'appelait Bonnet, Nicolas Bonnet et était originaire du Morvan. Il avait quitté la France vers 1783. Une fée bienfaisante — à cette époque on y croyait encore — le conduisit à Madagascar. Elle fit de lui successivement un petit commerçant, un gros spéculateur, un chef de tribu et finalement un roi. Dans ces différents avatars, le modeste pécule du brave Nivernais s'arrondit sensiblement. Les transactions de l'agioteur, le butin de l'aventurier, la liste civile du souverain en portèrent le montant au chiffre respectable de cinquante millions. Cette fortune inespérée devait fatalement exciter la convoitise. Pour la soustraire aux intrigues des envieux, le nabab improvisé fut obligé de la mettre en lieu sûr. Il quitta donc clandestinement son royaume à la suite d'une révolution, il vint déposer son magot dans les coffres-forts de la Compagnie des Indes. Ils y sont encore aujourd'hui.

En effet, Nicolas Bonnet est mort depuis de longues années, et, bien que la nouvelle de sa mort ait été notifiée par les soins du gouvernement anglais, aucun Bonnet — Dieu sait s'il en existe encore beaucoup, bien que les ailes ajourées de nos moulins en réduisent chaque jour le nombre — n'a pu établir d'une façon exacte ses droits à la succession. Tous s'agitent dans l'espoir de retrouver le fil de cette précieuse parenté. Mais cette levée en masse de tous les Bonnet de France et de Navarre n'a pas encore abouti et les cent cin-

quante millions attendent dans le silence des cassettes anglaises l'héritier authentique de feu sa majesté Nicolas Bonnet.

* *

Une lamentable équipée est celle de ce pauvre Footit, le clown si connu dont j'ai eu plus d'une fois l'occasion de parler en ces chroniques. J'avais éprouvé une véritable peine en ne voyant plus, à mon retour, son nom figurer sur les programmes du Nouveau-Cirque. Mon chagrin a redoublé, lorsque j'ai appris qu'il avait quitté sa piste favorite sans tambour ni trompette, plantant là : Directeur, femme et enfants. Personne ne savait ce qu'il était devenu, ou du moins on ne parlait de son départ qu'avec des mots mystérieux qui laissaient deviner l'intention bien arrêtée d'étouffer la vérité. Elle a pourtant éclaté et l'on vient d'apprendre que l'infortuné pitre est dans la misère à Saint-Petersbourg ou il s'était réfugié en compagnie d'une ancienne figurante du cirque de la rue Saint-Honoré.

Il paraît qu'à force de débiter aux écuères de France et autres les déclarations amoureuses dont il avait le secret, le malheureux s'était laissé prendre au mirage de ses phrases si peu compromettantes pourtant. Le papillon avait frôlé de trop près la flamme attirante autour de laquelle il pirouettait sans songer à mal, bien sûr. Il s'est, un beau jour, brûlé les ailes et maintenant il expie, loin des siens qu'il a abandonnés, loin de Paris qui l'aimait tant, cette folie d'amour contre laquelle il semblait mieux prémuni que tout autre.

Alas, alas pour Footit ! Dieu veuille qu'il se guérisse bien vite de la sottise aventure qui l'a ravi à nos applaudissements et qu'il revienne promptement chercher au milieu de ce public d'enfants — je parle des grands et des petits — dont il fut l'idole l'adoucissement à sa douleur et s'il se peut, l'oubli complet de sa fuite téméraire.

* *

Je ne puis que signaler, sauf à en reparler la semaine prochaine, les grandes premières du jour de *Mon Prince* aux Nouveautés, *l'Attaque du Moulin*, à l'Opéra-Comique et *l'Ouverture des grandes auditions* à l'Eden. L'espace et le temps sont deux tyrans impitoyables.

Henri COUTANT.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Le sculpteur dauphinois : Pierre RAMBAUD

La première semaine de novembre a été une semaine de deuil pour l'art Dauphinois.

A Paris, l'éminent sculpteur, Pierre Rambaud, un vaillant artiste, fils du Dauphiné, a été enlevé en pleine sève, à l'âge de 41 ans, alors que, les difficultés des débuts surmontées, il marchait vers l'avenir, vers la renommée, vers la gloire où le portait un talent reconnu, consacré par des récompenses officielles et un labeur obstiné.

Rambaud était né à Alleverd (Isère). C'est à Alleverd que la piété de sa veuve a fait apporter son cercueil, et il va reposer à jamais dans ce pays qu'il aimait tant. Il venait tout dernièrement de terminer son œuvre favorite, le monument de Bayard, à Pontcharra-sur-Bréda, travail qui lui avait demandé des mois d'études et d'exécution. Ce sera dit-on un chef-d'œuvre. Aux funérailles de l'artiste Dauphinois, un

discours officiel a été prononcé sur la tombe par M. Davalot, maire d'Alleverd ; puis M. Jules Sestier, l'ami de la première heure du grand sculpteur et son admirateur fervent, a dit en quelques mots émus et venus du cœur, la vie de ce laborieux que la mort venait de prendre, vie trop courte, mais entièrement consacrée au culte de l'art et du beau.

Gabriel MONAVON.

A L'ŒUVRE

Amis, rappelons-nous la parole divine :

« Gagnez votre âpre vie aux sueurs de vos fronts. » Car c'est par le travail que l'homme s'achemine Vers la vertu planant au-dessus des affronts.

Donc, subissons le joug du labeur sans murmure. A l'œuvre ! Pas de plainte oiseuse. Pas d'aigreur ! Chacun, en travaillant, a la même envergure, Qu'il soit peintre, soldat, poète ou laboureur.

Ne soyons point bouffis du vain orgueil d'être hommes Demeurons au devoir, exempts d'ambition. Souvenons-nous que Dieu nous fit ce que nous sommes Et sachons pratiquer la résignation. [mes.]

Que la sérénité nous suive dans la route. L'heure passe et la Mort à nous bientôt viendra. Mais nous aurons vécu sans craindre la déroute Où le cœur paresseux et lâche sombrera.

Pierre de BOUCHAUD.

HAMLET

D'APRÈS LA TRAGÉDIE DE SHAKESPEARE

L'action d'Hamlet se déroule à Elsenour, en Danemark.

Le roi Claudius vient d'épouser Gertrude, mère d'Hamlet et veuve du frère de Claudius depuis deux mois à peine. Hamlet, profondément affligé par la mort de son père et l'inconstance de la reine, veut quitter la cour, lorsque le spectre du feu roi lui apparaît sur l'esplanade du palais. Là, pendant une froide nuit d'hiver, dont le silence n'est troublé que par les gémissements de la bise et les lointains échos d'une orgie de Claudius, le spectre révèle à Hamlet que l'adultère a souillé sa couche royale et que pendant son sommeil, Claudius l'a empoisonné. Hamlet fait serment de venger son père.

Hamlet doute cependant de la vérité, il craint d'avoir été l'objet d'une hallucination ; il forcera le roi à confesser son crime, en le faisant représenter devant lui.

La grande salle du palais est éclairée pour une fête, au fond se dresse un petit théâtre et Hamlet, assis aux pieds d'Ophélie, ne quitte pas du regard le visage de Claudius.

Un vieux roi entre lentement en scène sur le petit théâtre, s'appuyant sur le bras d'une reine, dont les traits et les habits sont ceux de Gertrude. Le roi s'endort, et alors s'approche un troisième personnage ressemblant à Claudius, il verse le poison dans une coupe et le fait boire au vieux roi... Claudius pâlit, puis fait chasser ces histrions. Le doute d'Hamlet est éclairci et celui-ci pour échapper à la vengeance du roi, feint la folie.

Hamlet épargne Claudius alors qu'il prie, accablé par le remords, et repousse Ophélie dont le père était complice du crime.

Ophélie, désespérée, devient folle et se noie.

Hamlet, poursuivi par des assassins à la solde de Claudius, se réfugie dans le cimetière d'Elseneur, voit arriver le cortège funèbre d'Ophélie, dont il ignorait la mort.

Le spectre du feu roi surgit au milieu des tombeaux... Hamlet frappe Claudius de son épée et son père est vengé.

Cette brève analyse est à la fois celle de la tragédie anglaise et de l'opéra d'Ambroise Thomas, toutefois la première est infiniment plus compliquée, plus obscure. Ophélie est en quelque sorte au deuxième plan et la belle scène de la folie à peine esquissée. Le rôle d'Hamlet y présente une complexité incroyable ; il est difficile à comprendre, plus difficile encore à interpréter, car il exprime tous les sentiments qui peuvent agiter l'âme humaine, passant sans transition par les passions les plus opposées.

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON



TOUS
les bons
CUISINIERS vous diront
que le **MEILLEUR TAPIOCA**
EST LE

Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÉFLE à QUATRE FEUILLES
Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épiceries
et de produits alimentaires.
Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

VENTE EN GROS : FORT et DUQUÈNE
8, rue Lanterne, LYON.

CONSERVATEUR DES VINS

J. ROBIN

Pharmacien-Chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire)

Le Conservateur prévient les maladies du vin et lui donne une solidité et un brillant remarquables.

Doses : 25 à 50 grammes par hectolitre de vins rouges ou blancs.

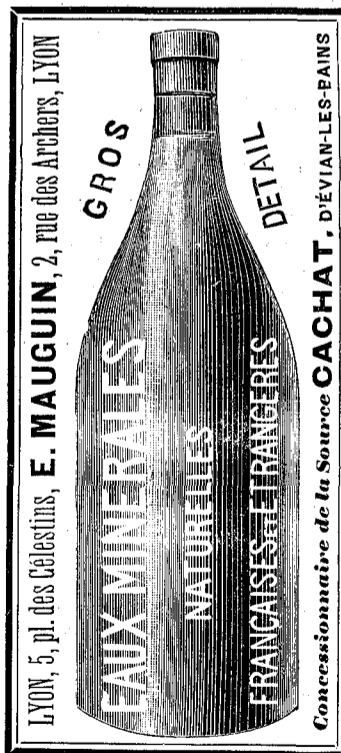
Le kil. : 10 fr. (franco de port à partir de 3 kil.) — La boîte de 250 gr. : 3 fr. (franco poste).

Adresser les demandes à M. ROBIN, Pharmacien-Chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire), en accompagnant celles au-dessous de 20 fr. du montant en mandat-poste. — Notice franco.

ALAMBIC VERMOREL

NOUVEAU SYSTÈME PERFECTIONNÉ

Demander le Tarif à l'Agence Viticole Agricole, à Villefranche (Rhône).



Les quelques fragments qui suivent montreront comment ont été conçus primitivement ces passages qui sur la scène font si grande impression : les remords du roi Claudius, les réflexions d'Hamlet, la folie et la mort d'Ophélie et le cimetière d'Elseneur.

L. M.

LE REMORDS

LE ROI, seul.

Mon crime est affreux, il crie vengeance vers le ciel et appelle la plus terrible des malédictions ! Je suis le meurtrier de mon frère. . .
(*Il étend les bras et essaie de prier.*)

Prier ! hélas, je ne le puis et mon crime enchaîne mon âme. . . Ne pourrais-je donc espérer du ciel bienfaisant une pluie salutaire pour laver ma main souillée de sang et la rendre blanche comme la neige ? Ne pourrai-je donc obtenir miséricorde par la prière ? Oui, je dois prier pour effacer ma faute.

O ciel, pardonne, pardonne mon meurtre horrible. Hélas, puis-je être pardonné quand je jouis encore du fruit de mon crime, ma couronne, mon épouse, mon ambition ? Ici-bas la richesse et la puissance peuvent tromper la justice et violer la loi, mais là-bas, nul subterfuge ne pourrait être invoqué et nos actions se montrent nues et sans voiles.

Me repentir ? je ne le puis : ma conscience est plus noire que la mort et mon âme ne peut se dégager du crime.

O Dieu, secours-moi !

(*Il se met à genoux et prie.*)

HAMLET, entre sans bruit, armé.

Voici l'instant de le frapper. . . Est-ce bien venger mon père, assassiné par ce misérable, que de l'envoyer au ciel. Il l'a surpris comme il sortait des plaisirs de la table et couvert de péchés comme le mois de mai l'est de fleurs ? Est-ce me venger que donner la mort au coupable quand il purifie son âme ? (*Il relève son épée.*) J'attendrai qu'il soit livré aux plaisirs de la boisson, d'un amour criminel. Je le frapperai et sa tête roulera dans l'abîme de l'enfer !

LE ROI, se relève avec désespoir.

Mes paroles montent en haut, et mes pensées rampent ici-bas, et les paroles dans le cœur ne parviennent point au ciel.

HAMLET, s'avance pensif.

Etre ou ne pas être ! C'est là la question.

Est-il plus noble que l'âme supporte les cruelles injustices de la fortune ou qu'elle se révolte contre les maux innombrables dont elle est accablée et, par la mort, y mette fin.

Mourir — dormir. . . et par le sommeil, mettre un terme aux angoisses du cœur, à la souffrance, à la maladie, héritage naturel de notre corps de chair.

Mourir — dormir, dormir ? C'est rêver peut-être oui, rêver, voilà le grand obstacle. Savoir quels songes nous attendent dans le sommeil de la mort après la vente de notre enveloppe mortelle, voilà ce qui nous arrête et livre au malheur une vie bien longue, trop longue. Quel homme voudrait supporter les injures, les injustices, les outrages, l'oppression les tortures de l'amour méprisé, les injures des nobles, quand un poignard pourrait lui donner le repos ? Qui voudrait suer et gémir sous le poids d'une vie misérable, s'il n'y avait quelque avenir après la mort. . . , contrée inconnue dont aucun voyageur ne revient. A cause d'elle nous supportons des maux que nous connaissons trop pour ne pas nous jeter dans des maux que nous ne connaissons pas. La conscience fait de nous des poltrons. devant sa pâle lueur, nos belles résolutions se dissipent et retournent dans le néant de l'imagination.

(A suivre).

CASINO DES ARTS

Il y a foule tous les soirs, pour applaudir l'hercule athlète gymnaste, Almanzzi Bella. Cet artiste de premier ordre, sûr maintenant de la scène, exécute avec une maestria sans pareille des tours d'une haute difficulté.

La troupe du Casino offre au public de très nombreuses attractions. Les frères Forrest, dernières soirées, O'Donnell, les sœurs Laffont's etc.

Prochainement cinq grands débuts.

SCALA-BOUFFES

L'étoile de la Scala est à l'heure actuelle Kanjarowa, dont la réputation n'est plus à faire, et qui nous arrive avec un répertoire primesautier écrit pour elle par des jeunes : Xanroff, Bruant, Richepin, etc. La troupe de la Scala est d'ailleurs de premier ordre : les jolies duettistes les sœurs Palluy ; Lejal, Durand, etc. *Furnished-Apartement*, une joyeuse comédie, en attendant la *Fille du Marin*, opérette.

Un grand nombre de personnes qui ont des occupations sédentaires, de femmes surtout, sont sujettes à la constipation qui fait que les matières séjournent trop longtemps dans le tube digestif. Une partie de ces matières se résorbent pour empoisonner notre organisme et causer des maux de tête, des malaises nerveux et un grand nombre de maladies qui peuvent si facilement devenir incurables. Hâtez-vous toujours de combattre la constipation. Ne passez jamais une journée sans remplir cette fonction qui est, de toutes, la plus indispensable. Le meilleur moyen est de faire usage de la **Tisane Dussolin**. C'est en même temps le meilleur dépuratif et régénérateur des forces et du sang. Le flacon, accompagné d'une notice explicative, se trouve au prix de 4 fr. 50 dans toutes les bonnes pharmacies. Rappelez-vous bien du nom. « **La Tisane Dussolin**. » Dépôt général, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, Paris.

A quoi le **Tapioca Rils** doit donc sa réputation ? demandait-on : à ce qu'il est le meilleur, tout simplement. Essayez-en et vous verrez.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Bien que la déclaration ministérielle n'ait pas été connue en bourse, on a continué à défaire les arbitrages faits en vue de la commission du 4 1/2 %. Cette opération étant, dans les projets du Gouvernement, renvoyée aux premiers mois de l'année prochaine, ces arbitrages n'ont plus raison d'être : aussi avons-nous assisté aujourd'hui aux ventes de 4 1/2 contre rachats de 3 %.

Dans ces conditions, le 3 % a repris de 10^e à 98,90, après bourse, on cote 99, tandis que le 4 1/2 a reculé de 22^e à 104,90.

L'Amortissable cote 98,75.

Le Crédit Foncier très demandé est en reprise notable à 1043, 75 au lieu de 1035, précédente clôture.

Le Crédit Lyonnais est ferme à 770. La Société Générale se traite à 465 et le Comptoir National à 490.

Le Suez finit à 2932, 50 en baisse de 5 fr.

L'Italien qui avait débuté à 81, 75 revient en clôture à 81, 30 sans changement sur le dernier cours d'hier.

L'Extérieure fait 613/8, le Hongrois 94 3/8, le Turc 22,42.

Le Portugais a baissé de 1/2 à 19 11/17.

Les fonds russes n'ont que peu varié : le 4 % consolidé à 99,95, le 3 % 1891 à 81,87 et l'Orient à 67,75.

Le Rio recule de 363 à 359.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Voyages à prix réduits de FRANCE en ALGERIE et en TUNISIE (ou vice versa) avec itinéraire tracé au gré du voyageur.

Il est délivré pendant toute l'année, dans les gares des réseaux P.-L.-M. métropolitain, P.-L.-M. algérien, Est-Algérien, Bône-Guelma, Ouest-Algérien et Franco-Algérien, des billets de 1^{re}, 2^e et 3^e classe pour effectuer des voyages pouvant comporter des parcours sur les lignes de ces réseaux et sur les lignes maritimes desservies par la Compagnie Générale Transatlantique. Ils peuvent comprendre, soit des parcours français et maritimes, soit des parcours français, maritimes et algériens ou tunisiens ; les parcours sur le réseau P.-L.-M. doivent être de 300 kilomètres au moins ou être comptés pour 300 kilomètres.

Les voyages doivent ramener les voyageurs à leur point de départ. Ils peuvent comprendre dans leur itinéraire, non-seulement des lignes (ferrées ou maritimes) formant circuit, qui ne sont pas ainsi parcourues qu'une fois, mais encore des lignes à parcourir deux fois au plus, une fois dans chaque sens ou deux fois dans le même sens.

Validité : 90 jours, avec faculté de prolongation de 3 fois 30 jours, moyennant paiement d'un supplément de 10 % chaque fois. Arrêts facultatifs.

Pour plus amples détails, consulter le Livret-Guide officiel P.-L.-M. mis en vente au prix de 0 fr. 30 dans les principales gares du réseau P.-L.-M.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : Le Lycée Louis-le-Grand, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — Chronique des Beaux-Arts, par O. Merson. — La semaine scientifique, par le docteur Servet de Bonnières. — Le Monde financier. — Le Sport, par Archiduc. Nouvelle en cours de publication : Perle morte, par M. Barracand.

Explication des gravures, échecs, récréations, rébus, revue comique, bibliographie, science amusante, etc.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Dynamiteurs et Dynamités, par Adrien Dupuy. — Memento hebdomadaire. — Nécrologie : MM. Jamais et Chambrelent. — Echos de partout, par E. Loyant. — Lecture de la Semaine : Les Espagnols au Maroc en 1859-1860, par Pierre Velay. — Les hauts faits de l'anarchie : A Barcelone, à Paris, à Marseille. — Les Grives. — Poésie : La Pitié des Victoires, par Charles Fuster. — Roman : L'Évangéliste, par Alphonse Daudet. — Semaine littéraire, par Edouard Petit. — Nouvelle : La Sainte-Catherine (suite), par André Theuriot. — Chronique scientifique, par le docteur Richard. — Quinzaine universitaire, par W. Maurlois. — Chronique militaire, par le capitaine de Pardiellan. — Le Tour du Monde. — Economie domestique, par Désormes. — Livres de la Semaine. — Petite correspondance. — Echos de la Bourse.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibillieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

DÉPÔTS A LYON : { Pharmacie PRUDON, 3, rue de la République.
Pharmacie RAME, 60, rue Saint-Joseph.
Pharmacie PHILIPPE, 82, avenue de Saxe.

SE TROUVE PARTOUT

THÉ
DES
MANDARINS

DÉPÔT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES
500 grammes . . . 8' » | 125 grammes . . . 2' 50
25 — . . . 4 50 | 50 — . . . 1 »

Plus de N.éalgies

Plus de Migraïne

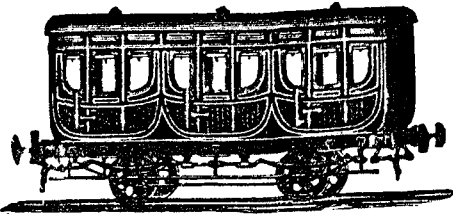
Plus de Agraïnes

Plus de Lévrofos

GUÉRISON SURE & RADICALE
PAR LES
Dragées DES RR. PP. Prémontres
A base de Valérianate de zinc
et des principes actifs du QUINQUINA
DES
MIGRAINES, NÉVRALGIES
Dépôt Général à Lyon
BOISSIER & FOURNIER, Droguistes
Rue de la Poulallerie, 6
Envoi 1^{er} contre 3 fr. en timb. ou mandat
Dans toutes les bonnes Pharmacies

SERVICE D'HIVER PARAIT TOUS LES MOIS SERVICE D'HIVER
L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

LE **COURRIER**
DES **MODES**
PARISIENNES

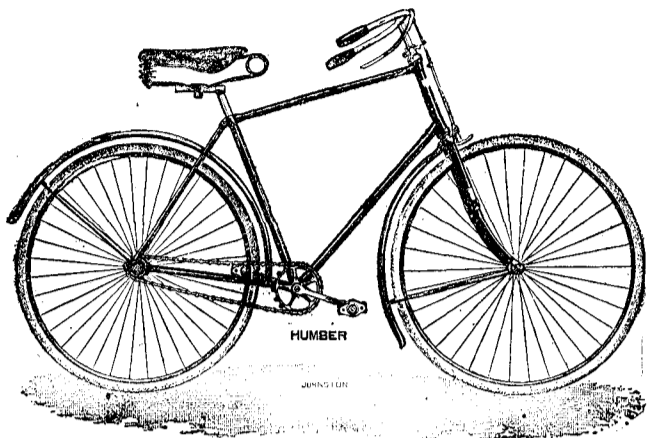
12 pages - 15 centimes
plus complet que les journaux à 25 cent.
publie chaque samedi 50 modèles
élégants et pratiques de robes,
manteaux, chapeaux, costumes
d'enfants, ouvrages, etc., avec
explications et patrons découpés.
Feuilletons, Causerie médicale
p^r M^{me} le D^r BERTILLON. Etude :
**QUE FERONS-NOUS
DE NOS FILLES?**
décrivant toutes les professions
et métiers pouvant être exercés
par des femmes. Nombreuses
primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI
Pour 3 mois (156 pages), le journal
simple: 2' 50. Avec chaque fois une
gravure colorée, 3 mois : 5'. Pour
s'abonner, envoyer mandat-poste ou
timbres aux Editeurs: IMANS & C^o,
35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des **ANNONCES-RECLAMES**
Rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.
S'adresser: Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES & COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON MAISON ÉMILE DOUÉ MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON



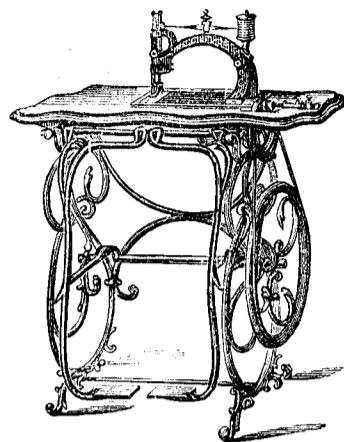
AGENCE RÉGIONALE
 des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE,
 BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN. Creux depuis 250 f.
 Pneumatiques depuis 300 fr.

MACHINES A COUDRE de tous systèmes

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie, des célèbres machines :
NEW-ORLÉANS et **TRAVAILLEUSES** (merveille de mécanique)

MACHINES A TRICOTER, COFFRES-FORTS

ACCESSOIRES, RÉPARATIONS, FOURNITURES
FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

LIQUIDATION

HORLOGERIE, BIJOUTERIE

19, rue Victor-Hugo, 19

FIN DE BAIL

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN

(Ollendorff, éditeur, Paris)

PHOTOGRAPHIE

56, Rue Centrale Noël COUDAN Rue Centrale, 56

Spécialité de Portraits au charbon. — Agrandissements.

Demandez partout

La LIQUEUR la

LERINA

TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE

Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les Moines
 de l'Abbaye. — Dépôt général **Galland**, 2, rue Constantine, LYON.

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS
 FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE
 FABRIQUE de TOURS, SCIÉS à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).
 Machines diverses. Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.
 Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.
BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE
 et tous Accessoires. Tarif Spécial s demande.
 A. TIERSOT, B^{te} 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
 Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète**
 de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6
 MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
 GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
 CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2